

Dossier de presse trigon-film

ARAF – SOMEWHERE IN BETWEEN

Un film de Yesim Ustaoglu



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MEDIAS

Martial Knaebel
079 438 65 13
romandie@trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Yesim Ustaoglu
Scénario	Yesim Ustaoglu
Image	Michael Hammon
Décors	Osman Özcan
Montage	Naim Kanat, Mathile Muyard, Svetolik Zajc
Son	Sylvain Malbrant
Costumes	Ayse Yildiz
Musique	Marc Marder
Production	Catherine Dussart, Yesim Ustaoglu
Pays	Turquie
Année	2012
Durée	124 min.
Langue/sous-titres	turc a/f

FICHE ARTISTIQUE

Neslihan Atagül	Zehra
Baris Hacıhan	Olgun
Özcan Deniz	Mahur
Nihal Yalcin	Derya
Yasemin Conka	Meryem

FESTIVALS

Mostra Internazionale d'Arte Cinematografica
la Biennale de Venezia 2012

Tokyo International Film Festival 2012
Best Actress Award

SYNOPSIS

Zehra et Olgun travaillent tous deux dans la cafétéria d'une station service sur l'autoroute reliant Istanbul à Ankara. Les deux cherchent à rompre la monotonie de leur quotidien en rêvant à quelque chose qui leur permette de s'en échapper. Pour Zehra, c'est le «prince charmant» qui l'emportera au loin. Pour Olgun, c'est le jeu télévisé, auquel il veut s'inscrire, qui lui apportera gloire et fortune. La vie se chargera vite de les ramener à la réalité.

RESUME DU FILM

Zehra et Olgun, deux adolescents sur le point de passer à l'âge adulte. De l'enfance, ils ont encore les rêves qui leur permettent de s'échapper d'un quotidien morne et monotone. De l'âge adulte, ils ont déjà l'obligation de travailler car leurs familles ont besoin de leurs salaires pour joindre les deux bouts.

Le rêve de Zehra, c'est de trouver l'amour qui l'emmènera loin de cette ville grise et triste. La jeune fille travaille dans la cuisine d'une cafétéria au bord d'une autoroute, où les routiers s'arrêtent pour manger, puis repartent vers le monde qui, pour elle, ne peut être que plus beau et meilleur qu'ici. A la maison, c'est avec des parents stricts sur les traditions qu'elle doit cohabiter. C'est donc d'autant plus facilement que, lors d'une noce, Zehra tombe sous le charme d'un de ces routiers, Mahur. Elle croit avoir trouvé l'amour et se voit déjà partir.

Olgun est serveur dans la même cafétéria que Zehra. Il rêve aussi de sortir de la médiocrité, de libérer sa mère de ce beau-père alcoolique qu'il et qu'il méprise. Lorsqu'il n'est pas à faire les quatre-cents coups avec son copain Rafat, il regarde un jeu télévisé, «Deal or no Deal». Son rêve? Y jouer, rafler les prix et vivre comme un nabab. Et aussi d'épouser Zehra.

Mais la réalité est bien moins romantique et surtout impitoyable. Zehra est enceinte, Mahur ne réapparaît pas. Dehlia, l'amie de Zehra essaie de l'aider et se fait tabasser par son ami. Olgun, apprenant la situation de Zehra, se sent floué, laisse éclater sa colère et va finir en prison.

BIOFILMOGRAPHIE DE LA REALISATRICE

Yesim Ustaoglu est née en novembre 1960 à Çaykara, en Turquie orientale. Elle a grandi à Trabzon sur les bords de la Mer Noire. Après avoir étudié l'architecture à l'université technique d'Istanbul, elle fit une courte carrière comme architecte avant de se lancer dans le journalisme et la critique de film. En 1984, elle réalise son premier court-métrage. Son premier long métrage, *La Trace*, sera réalisé en 1994. La reconnaissance internationale vint avec *Voyage vers le soleil* et sa sélection au festival de Berlin de 1999 (Prix de l'Ange Bleu). Son quatrième long métrage, *Pandora's Box*, obtint le Grand Prix du festival de San Sebastian en 2008. ARAF est son cinquième film et fut présenté à la Biennale de Venise en 2012.

Filmographie

1984	<i>To Catch a Moment</i> (court-métrage)
1989	<i>Magnafantagna</i> (court-métrage)
1990	<i>Duet</i> (court-métrage)
1992	<i>Hotel</i> (court-métrage)
1994	<i>The Trace</i>
1999	<i>Journey to the Sun</i>
2003	<i>Waiting for the Clouds</i>
2004	<i>Life on their Shoulders</i> (court-métrage documentaire)
2008	<i>Pandora's Box</i>
2010	<i>Three Seasons a Life Black Sea Highlands</i> (documentaire)
2012	<i>ARAF – Somewhere in Between</i>

UNE CINEASTE CONCERNÉE

Si l'on excepte son premier film *La Trace* – film noir où un détective cherche à découvrir les causes de la mort d'un artiste – et ses premiers courts-métrages, tous les films de Yesim Ustaoglu expriment l'intérêt et l'attention que porte la réalisatrice sur les questions sociales et politiques auxquelles son pays est confronté. En outre, ce souci s'accompagne d'une volonté à chaque fois de trouver une nouvelle perspective, un angle différent dans l'étude du phénomène traité par le film. *Voyage vers le soleil* (1999) aborde la question kurde; *En attendant les nuages* (2003) rappelle la persécution (le «génocide», entre guillemet car non reconnu par les instances internationales) oubliée, ou refoulée, des populations grecques pontiques – celles qui vivaient dans la région natale de Yesim Ustaoglu, qui furent chassées – vers la Grèce à l'ouest ou vers la Russie à l'est – ou massacrées par les autorités turques immédiatement après la première guerre mondiale. Dans *Pandora's Box* trois thèmes se partagent l'intrigue: la crise sociétale d'une population encore partagée entre tradition

ancestrale et le développement économique et urbain auxquels s'agrège le vieillissement et son apparition presque corollaire d'une maladie «moderne», l'Alzheimer. Le dernier thème était le désarroi de la jeunesse. Thème qui revient d'ailleurs de façon plus aigüe dans ARAF, où Zehra et Olgun sont l'archétype de personnages d'adolescents peinant à trouver leur place dans une société postindustrielle où le développement libéral (au sens économique du terme) laisse peu de choix pour sortir de la misère aux habitants de régions périphériques laissées pour compte avec leurs industries obsolètes.

On remarquera enfin que ces thèmes, qui touchent profondément la société turque, ont aussi une portée universelle. La réalisatrice Yesim Ustaoglu en est bien consciente et le traitement qu'elle fait de ses sujets autorise ce développement. En mettant en images ce qui touche son pays, c'est aussi à nous, habitants de l'Europe qu'elle s'adresse.

MK



Voyage vers le soleil

COMMENTAIRES DE LA RÉALISATRICE-SCÉNARISTE YESIM USTAOGU

Le relais routier

«J'ai écrit le scénario d'ARAF à partir d'une histoire dont je suis moi-même l'auteure. L'intrigue se situe dans un grand relais routier sur l'autoroute qui relie Istanbul et Ankara. Cet endroit est un complexe comprenant une station service, une cafétéria, de quoi loger les chauffeurs routiers et diverses boutiques. Tout cela est fréquenté par une foule de gens chaque jour. Au moment du tournage de mon film précédent Pandora's Box, nous fréquentions souvent ce genre de complexes routiers. C'était intéressant de voir comment les clients réguliers devenaient petit à petit plus familiers avec le personnel. Un jour, j'ai saisi du coin de l'œil une petite péripétie. Ça se passait un matin de pluie mélancolique comme dans ARAF, lorsque la jeune femme Zehra voit le chauffeur Mahur pour la première fois. Je me suis demandée à quoi cela pouvait ressembler de tomber amoureuse dans un tel endroit comme ce relais, éphémère, intangible, sans issue. C'est ainsi que l'idée d'ARAF est née et ensuite fut développée. Je n'ai eu besoin que de revenir au même endroit.»

Quelque part entre-deux

«ARAF signifie purgatoire ou limbes en turc. Un état d'attente entre le ciel et l'enfer. J'ai traduit 'araf' en 'quelque part entre-deux'. Lorsque j'écrivais le scénario, la perception de la vie dans et autour de la station service me rappelait un état de limbe, un état d'attente qui n'est ni l'enfer, ni le paradis ; un état incertain, sans espoir, comme au purgatoire. A cette époque, je relisais la 'Divine comédie' de Dante, sa trilogie de l'enfer, du purgatoire et du paradis, et encore une fois j'ai ressenti que ce purgatoire, l'état de l'attente, était le plus difficile de tous. Cette équation est vraie pour tout le film. Et je regarde tous les personnages, les lieux et leurs vies, que j'avais créés dans ARAF, il devenait évident que tous vivaient dans une sorte de purgatoire.»

Jeunesse désespérée

L'expérience de jeunes gens vivant dans une région rurale de n'importe quel coin d'Anatolie, ou dans les banlieues d'Istanbul, coïncident assurément à la vie des personnages d'ARAF. Dans un sens, nous sommes aussi confrontés à une réalité de classe ici. Dans un tel monde, le futur qu'un jeune homme, ou une jeune femme, de classe pauvre imagine pour lui, ou elle-même, n'est pas loin de l'absence de perspective, l'impuissance, de Zehra et Olgun. Et ressentir cela est autant attristant qu'effrayant. Dans Pandora's Box, j'avais déjà traité du désespoir de jeunes gens de classe moyenne et supérieure. Ce que je trouve angoissant c'est que même la dynamique de tomber amoureuse et l'attente de voir la douleur infligée par ce sentiment se tasser, qui est quelque chose qui nous donne le sentiment de vivre, est un luxe de classe. Zehra paie un lourd tribut pour ce luxe en raison de sa condition sociale.

Les sens de Zehra s'éveillent

Lorsque Zehra remarque le chauffeur Mahur, elle commence à suivre, d'une façon inattendue et courageuse, ses sentiments et le désir qui s'éveille dans son corps. Cet amour porte tous ses sens à la vie. Elle commence à croire qu'elle peut tout conquérir. En même temps, elle est aussi trop inexpérimentée pour comprendre que sa propre situation ne lui permettra pas de mener la vie qu'elle voudrait. Elle finit dans un vide solitaire, elle se réfugie là où elle ne peut plus partager ses problèmes avec personne. Si son environnement familial s'était montré plus ouvert que juge, peut-être aurait-elle pu affronter différemment sa situation difficile. Mais dans son cas, cette situation est une spirale qui, au bout du compte, a failli lui coûter la vie. L'histoire de Zehra est le genre qu'on peut souvent lire dans des articles de trois lignes dans les journaux, et on pourrait même secrètement condamner son acte. Mais, en fait, une fois qu'on pénètre dans sa vie, on éprouve petit à petit plus de compréhension et de tolérance pour le genre de vie qu'elle mène.

Neslihan Atagül est Zehra

Au moment de confier un personnage aussi difficile que Zehra à une actrice, particulièrement après l'avoir intériorisé pendant la phase de l'écriture, le choix devait être fait avec beaucoup de précaution et de justesse. J'ai rencontré beaucoup de jeunes femmes talentueuses, des amateurs ou professionnelles, et j'ai finalement connu Neslihan Atagül. Après l'avoir rencontrée, j'ai su qu'elle était celle que je cherchais. Sa propre énergie, sa concentration et son contact avec moi étaient si profonds et dynamiques. Non seulement moi, mais toute l'équipe a apprécié de travailler avec elle durant tout le tournage. J'ai toujours autant de plaisir à regarder Zehra dans chaque plan du film.

Baris Hacıhan est Olgun

Olgun a aussi dix huit ans et travaille au relais routier avec Zehra, dont il est follement amoureux. Tout comme Zehra, Olgun est assez naïf pour espérer des shows télévisés, qui font croire à l'argent facile, qu'ils changeront sa vie. Cependant, il est aussi intelligent et un garçon très loyal sur le point d'atteindre sa majorité. A la différence de Zehra, il ne prévoit pas de faire sa vie ailleurs que dans la ville provinciale enfumée par les aciéries. Olgun est aussi un enfant malheureux – il n'arrive pas à aimer, ni à respecter, un père malhonnête et alcoolique, et a très peur de devenir comme lui. Olgun place alors ses espoirs dans le rôle de héros local qu'il deviendrait en touchant le jackpot dans une compétition. Tout va bien tant que ses rêves vont, jusqu'au moment où même eux volent en éclats. Olgun est incarné par Baris Hacıhan. ARAF est son premier film. Quand je regarde Baris, encore maintenant, j'ai tendance à le confondre avec Olgun. C'est pourquoi j'aime et je crois dans chacun des plans où il apparaît.

L'autoroute Istanbul-Ankara

Le relais routier de ARAF est situé au bord de l'autoroute Istanbul-Ankara, à côté d'une petite ville industrielle. C'est l'autoroute la plus fréquentée de toute la Turquie qui relie Istanbul, considérée comme une des villes capitales du monde, et Ankara, la capitale de la Turquie. Étant une des régions les plus industrielles de Turquie, elle reste pourtant coincée entre modernité et kitsch rural. D'un autre côté, la ville de Karabük qui fut une des avant-gardes de la Turquie moderne, avec son fer et ses aciéries établies dans les années 30, semble maintenant avoir la vie d'une ville rurale. Quand elle devrait représenter la modernité, elle ressemble plutôt à une ancienne reine de beauté ayant perdu sa popularité. Ce contraste fort m'a fait forte impression. J'ai toujours affirmé que la vie est une affaire de perception. Chaque moment que nous n'avons pas vu, entendu, touché ou senti commencera à se refléter en nous d'une manière très différente et prendra une toute autre forme, une fois que nous l'aurons vécu. Avec ARAF, j'ai essayé de toucher à ces moments suspendus et aux sentiments qui peuvent apparaître.

(Traduit du dossier de presse anglais)